

Saint-Gratien : entre charme et promesses du futur

Du XVII^e au XIX^e siècle, le tout-Paris apprît à adorer le site champêtre et romantique de Saint-Gratien. Il en reste une élégance indéfinissable.

Nicolas de Catinat (1637-1712), un des plus valeureux maréchaux de Louis XIV, fut le premier personnage célèbre de la Cour à découvrir le plaisir de vivre à Saint-Gratien et à y construire une résidence.

Nicolas de Catinat naît à Paris le 1^{er} septembre 1637. Il est issu d'une famille de la petite noblesse de robe originaire du Perche. En 1660, il entre dans l'armée avec le grade de cornette (sous-lieutenant) où il fait une carrière brillante. Il participe aux grandes campagnes de Louis XIV. Ses succès militaires (Staffarde, Marseille...) lui valent le bâton de maréchal de France en 1693. En butte à l'hostilité de la cour, il

se retire à l'âge de soixante-cinq ans à Saint-Gratien où il reçoit de nombreux invités de marque : Bossuet, Madame de Sévigné, Voltaire, Vauban... Cet humaniste se distingue par sa bonté et sa grande humilité. Il meurt à Saint-Gratien le 12 février 1712 ; il est inhumé dans la chapelle du village.

Le second Gratiennois illustre sera le marquis de Custine.

Entre 1832 et 1857, sa réputation de mécène fait défiler chez lui le tout Paris artistique : peintre, musiciens et surtout écrivains. Stendhal, Honoré de Balzac, George Sand, Victor Hugo ou Barbey d'Aurevilly participent aux soirées fastueuses à

l'hôtel de la rue de la Rochefoucauld et fréquentent les soirées intimes du château de Saint-Gratien.

Mais c'est la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III, qui donna à Saint-Gratien ses lettres de noblesse. Dans son confortable château (aujourd'hui divisé en appartements de luxe), on vit défiler toute la bonne société littéraire et artistique de la seconde moitié du XIX^e siècle : Théophile Gautier, Edmond et Jules de Goncourt, Prosper Mérimée, Sainte-Beuve... La vie s'y écoulait avec une grâce et une douceur dont tous les invités ont laissé des souvenirs littéraires émus. Aussi certains s'empresèrent-ils de faire construire à Saint-Gratien de superbes villas entourées de grands parcs, que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

Élégance et charme

À la mort de la princesse Mathilde en 1904, son immense propriété fut lotie et l'on vit s'élever des quartiers entiers de petits pavillons. Plus tard, au début des années soixante, une malheureuse rénovation fit disparaître l'ancien village et certaines villas. Et pourtant, malgré les outrages de l'urbanisation des années 1960, Saint-Gratien a conservé une élégance et un charme indéfinissables. Les élus se préoccupent aujourd'hui avant tout de la qualité de la vie d'une population qui a cessé de croître (environ 20 000 habitants). Baisse des impôts locaux et report de la circulation automobile de transit hors du centre ville ont constitué des prio-



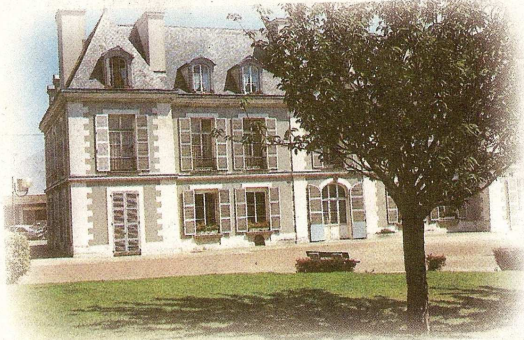
L'église de Saint-Gratien, financée par la princesse Mathilde.

rités. La grande avancée en terme de qualité de vie de ces dernières années a été l'ouverture du Boulevard intercommunal du Parisis (PIB), une voie rapide autoroutière qui reporte directement le trafic vers l'autoroute A 15.

Cet équipement tellement attendu a rendu Saint-Gratien encore plus attractif. Outre son site, au bord du lac dit « d'Enghien » (mais dont une partie se trouve sur le territoire de Saint-Gratien), la commune bénéficie d'une excellente liaison RER avec la capitale (ligne Maison de l'ORTF-Invalides-

Orly). Le centre de Paris ne se trouve qu'à 15 kilomètres et l'agglomération de Cergy-Pontoise à 18 kilomètres. Avec un lycée, deux collèges, une bibliothèque, trois terrains de sports, quatre crèches etc., la ville apparaît particulièrement bien équipée. La population est sensiblement plus âgée, plus diplômée et plus riche que la moyenne départementale, ce qui n'est guère étonnant d'une commune résidentielle.

Habiter les bons quartiers de Saint-Gratien est un privilège recherché...



L'ancien château du maréchal de Catinat (fin XVII^e).